

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 22 avril 1908.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, et Fahrenheit Centigrade. Rows show readings for 7h du matin, midi, 3 P. M., and 6 P. M.

A L'ŒUVRE.

Les élections générales de la Louisiane ont eu lieu mardi dans le plus grand calme; l'ordre a régné partout et on n'a pas à regretter le moindre incident malencontreux.

Le nombre total des votants n'a pas été aussi grand qu'on en pu le désirer, mais il faut tenir compte du temps qui a été généralement très mauvais et de l'absence certaine d'un triomphe de la liste démocratique.

Il démontrent, en tout cas, que le parti démocratique est aussi uni, aussi compacte, aussi fermement attaché à ses principes qu'il l'a jamais été depuis le jour où il a secoué un joug odieux et a fait renaitre l'Etat à la vie.

Le parti républicain n'a fait aucun progrès, car il a obtenu proportionnellement à peu près le même nombre de voix que dans les élections précédentes.

Les élus sont donc dans la plus grande mesure qu'on puisse espérer, les véritables représentants de ce peuple et de son appétit de se montrer digne de la confiance de leurs concitoyens.

On n'aurait pas la popularité d'Ali-Bey, dans l'empire chrétien. En peu de temps, il a devint le personnage le plus en vue, et le représentant anglais s'en inquiéta. Il fit mieux; il fit passer Ali-Bey pour un agent de Bonaparte.

lièrement ardue pendant le terme de leurs fonctions. En outre de l'administration des affaires générales de l'Etat ils devront s'occuper de l'introduction et de l'application des réformes dont l'adoption est reconnue et que la législature adoptera à sa prochaine session.

Les économistes s'accordent pour déclarer que le système actuel de taxation, tout en donnant satisfaction dans une très ample mesure, ne répond plus entièrement aux besoins du présent; qu'en certains points ils constatent plutôt une entrave au développement de la Louisiane et nuit à son crédit.

NAPOLEON ET LE MAROC.

Conférence de M. le comte Henry de Castries.

Chronique parisienne: M. le comte Henry de Castries a fait à Paris récemment une conférence dont le succès a été complet. Dans l'auditoire on remarquait plusieurs personnalités politiques, militaires, littéraires et scientifiques.

Le conférencier débute en rappelant que la campagne d'Egypte fut dans tous les pays musulmans une longue réputation. Chez certains sectateurs du Prophète, Bonaparte passait pour un génie exterminateur; et la politique anglaise encourageait cette primitive façon de penser.

Après la paix d'Amiens, Bonaparte eut un instant l'idée de mettre un pied en Afrique, afin que l'évacuation de l'Egypte par des troupes fut en quelque sorte compensée; mais la troisième coalition mit provisoirement fin à ses projets.

On n'aurait pas la popularité d'Ali-Bey, dans l'empire chrétien. En peu de temps, il a devint le personnage le plus en vue, et le représentant anglais s'en inquiéta.

On ne peut suivre M. le comte Henry de Castries dans le récit si court et si attachant qu'il a fait de la mission de Badia. Cette mission n'eut d'ailleurs aucun résultat, puisque, après la chute de Charles IV, l'Espagne renonça au projet d'annexion du Maroc.

Les événements politiques qui s'accomplirent ne permirent pas à la France de jouer au Maroc le rôle que lui avait assigné l'Empereur, et l'Angleterre vit, au contraire, son prestige augmenter dans cette partie de l'Afrique du Nord.

En ce qui regarde maintenant la situation actuelle au Maroc, M. Henry de Castries l'a parfaitement définie. La France veut rétablir la tranquillité dans ce pays si troublé, et c'est là un objectif, a-t-il dit en terminant, qui ne peut porter ombrage à aucune puissance.

PATTI.

Il y a eu le 8 avril soixante-cinq ans que Mme Adeline Patti est née à Madrid. On sait que la grande cantatrice, qui fut longtemps l'idole des Parisiens, est illustrée dans le monde entier.

Le tsar Alexandre III a écrit: "Rien ne calme comme votre chant." La reine Christine: "A l'Espagnole, une Reine qui est fière de la compter parmi ses enfants."

Washington, 22 avril.—Le Mikado, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Takahira, a remis aujourd'hui au colonel Charles A. Boynton, surintendant de la division Sud de la Presse Associée, la décoration de quatrième classe de l'Ordre impérial du Soleil Levant.

Américain décoré par le Mikado.

Théâtre de l'Opéra.

Les portes du théâtre de l'Opéra ne resteront pas closes l'hiver prochain, comme il était permis de le craindre après l'infructueuse saison qu'y a faite la troupe Milano.

L'incident est trop récent pour qu'il soit besoin de le rappeler. Certes, la troupe en question était bonne dans son ensemble, elle comptait d'excellents sujets; mais le public n'ayant pas souscrit aussi généralement que précédemment, pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier.

Sur un avis qu'il a reçu de Paris, le Daily Picayune annonce que M. J. Layolle sera le prochain directeur du théâtre de la rue Bourbon, avis qui confirme le désir qu'exprimait M. Layolle, il y a un mois ou deux, dans une lettre que nous faisons lire à l'époque de la Nouvelle-Orléans, lettre disant cependant que rien n'était encore arrêté à cet égard.

M. Layolle écrit à M. Geo. Pollock: "J'ai bien reçu votre cahier-programme ainsi que celui de M. Laroussin m'annonçant que l'on m'accordait l'Opéra français pour trois ans. J'ai câblé aujourd'hui à M. Laroussin pour lui dire que je lui envoie la garantie du loyer, et je me suis occupé de suite de la formation de ma troupe, que je veux très belle."

M. Layolle, qui correspond avec M. Pollock, confie à ses soins quelques travaux qui ne manquent pas d'importance et dont l'exécution doit précéder son arrivée ici. C'est une troupe française, cela va sans dire, que nous mènera M. Layolle, ce dont tout le monde sera heureux; et nul mieux que lui ne peut en former une bonne, car, artiste lui-même, il connaît le goût de notre patrie.

M. Layolle a chanté ici il y a huit ans; il était premier baryton d'une troupe qui a laissé des souvenirs excellents et dont ont fait partie, entre autres: MM. Bonnard, Cassel, Gauthier, Dambrière, Jours, tenors; Rosel, Béguin, barytons; Bouxman, Lhéric, basses; Mmes Lina Façary, facon; Clément, soprano; Madier de Montjeu, Berthe, chanteuses légères; Giannoli, Frasser, contraltos; Vianesi, chef d'orchestre.

ORPHEUM.

Il y a suant de monde à l'Orpheum actuellement qu'au plus fort de la saison. Le programme de vaudeville qu'offre ce théâtre est d'ailleurs extrêmement intéressant et exécuté par d'habiles artistes.

CIRQUE FARANTA.

Faranta a transporté son cirque à l'angle des rues Claiborne et Villere, près de la remise des cars de la ligne Claiborne, et donne des représentations à cet endroit à partir d'aujourd'hui. Jamais ce gentil cirque n'a été plus populaire.

M. A. CAPDEVIELLE.

Décoré de la Légion d'Honneur.

Le gouvernement français vient de nommer M. Armand Capdevielle, directeur de l'ABELLE, Chevalier de la Légion d'Honneur. M. Véran Dejoux, consul de France, avait reçu du ministre des affaires étrangères une lettre annonçant la nomination, et c'est entouré d'amis communs qu'il lui en a fait part.

Grande a été la surprise de M. Capdevielle à cette heureuse nouvelle, et c'est tout ému qu'il a reçu les chaleureux et sincères compliments de ceux qui étaient présents. La croix de la Légion d'Honneur est la juste récompense de la longue et honorable carrière de M. A. Capdevielle dans le journalisme, de sa lutte constante, ardente, passionnée pour le maintien de la langue française en Louisiane, de l'intérêt qu'il a porté constamment et qu'il porte toujours au pays de ses ancêtres pour lequel il a un culte.

La marine américaine jugée par un constructeur anglais.

Boston, 23 avril.—Sir William Henry White, qui pendant plus de vingt ans a été employé par l'Armada britannique pour dessiner les plans de navires de guerre anglais, a accordé aujourd'hui une interview à un journaliste de cette ville. Commentant les récentes critiques faites dans certains milieux au sujet de la construction et de l'armement des cuirassés américains, Sir White s'est exprimé en ces termes: "J'ai suivi le développement de la marine américaine depuis ses débuts. Un fait que l'on ignore généralement c'est que les deux premiers bâtiments de la nouvelle marine de guerre américaine ont été construits d'après mes plans, achetés par les Etats-Unis à la maison Armstrong. C'était en 1855. Les deux navires construits d'après ces plans sont le 'Charleston' et le 'Baltimore'."

"Selon mon opinion vous avez une flotte, qui, navire pour navire, est l'égal de celle de l'empire britannique, et porte quelle autre puissance, et après la marine britannique je crois que votre marine est la meilleure du monde."

La grève des employés de tramways à Pensacole.

Pensacole, Flde, 22 avril.—La mise en accusation par une Cour fédérale de plusieurs auteurs de désordres a eu un effet salutaire sur les grévistes, et ce matin la ville était absolument calme. Plusieurs nouveaux détachements de police sont arrivés ce matin et les troupes actuellement dans la ville sont amplement suffisantes pour assurer l'ordre.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidien. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des nouvelles de la Louisiane. Nous les vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Mort de Sir Henry Campbell-Bannerman.

Londres, 22 avril.—Sir Henry Campbell-Bannerman, l'ex-premier ministre anglais, est mort ce matin à 9 h 15 heures en sa résidence officielle de la rue Downing. Les derniers moments du célèbre homme d'Etat ont été très calmes.

Sir Henry était malade depuis plus de deux mois et le public anglais, qui était tenu au courant des progrès de la maladie heure par heure, n'a pas été surpris par l'annonce de cette mort, à laquelle on s'attendait généralement depuis trois ou quatre jours. Le bulletin suivant annonçant le décès a été publié à 10 h 30 heures: "Sir Henry Campbell-Bannerman a rendu l'âme paisiblement ce matin à 9 h 15 heures. La mort a été causée par un affaiblissement du cœur."

Au chevet du malade quand la mort est survenue, se trouvaient: sa nièce, Mme Campbell, qui habitait avec Sir Henry depuis la mort de Lady Campbell-Bannerman, le docteur Burnett, et le valet de chambre du défunt. L'ex-premier était sans connaissance depuis deux jours et la fin est venue graduellement. Quelques heures avant sa mort des dépêches ont été envoyées au roi Edward, qui, avec la reine Alexandra est en séjour à Copenhague, chez la famille royale du Danemark, au prince de Galles et aux divers ministres du cabinet.

La nouvelle du décès de Sir Henry se répandit rapidement dans la capitale, et à onze heures il était impossible de circuler dans la rue Downing et les rues adjacentes. Les abords de la résidence du défunt étaient gardés par un cordon de police et seuls les personnages officiels étaient admis à s'approcher de la maison mortuaire.

Sir Henry était opposé aux funérailles publiques et avait frénétiquement exprimé le désir d'être enterré le plus simplement possible. On croit qu'il sera fait droit à ce vœu et que les obèques se feront sans ostentation à Meigs, Ecosse. M. David Lloyd-George, chancelier de l'Echiquier, en apprenant la mort de Sir Henry, a dit: "Depuis que je suis dans la vie publique, je n'ai jamais rencontré d'homme qui soit devenu aussi complètement l'attachement et l'affection des personnes avec lesquelles il se trouvait en contact."

Sir Henry Campbell-Bannerman, né le 7 septembre 1836, était le plus jeune fils de feu Sir James Campbell de Strathbro, Forfarshire. Après avoir terminé ses études à l'Université de Glasgou et au Trinity College de Cambridge, il était entré dans la vie publique où il s'était rapidement créé un nom. En 1860 il avait épousé Mlle Charlotte Bruce, fille du major général Sir Charles Bruce. Chattanooga, Tenn., 22 avril.—L'ambassadeur de Grande Bretagne, M. James Bryce, qui est en séjour à Chattanooga, déjeunait ce matin lorsqu'une dépêche l'a informé de la mort de l'ex-premier ministre Campbell-Bannerman. "Il m'est impossible d'exprimer le chagrin que me cause cette mort, a dit M. Bryce. C'est, est si profond que je serais en peine de trouver des paroles de circonstance. "Le défunt homme d'Etat était populaire dans toutes les classes de la société, et particulièrement à la Chambre des Communes. Sa mort causera un chagrin universel."

L'attentat contre le président Cabrera.

Washington, 22 avril.—Le président Roosevelt a envoyé aujourd'hui ses félicitations au président Cabrera pour la façon heureuse dont il a échappé à l'attentat dirigé contre lui, lundi soir à Guatemala. Le gouvernement américain a été informé de l'attentat par une dépêche envoyée par M. Himcke, ministre des Etats Unis au Guatemala. Les détails de l'attentat donnés par le ministre diffèrent quelque peu des dépêches publiées par la presse. Voici le texte de la dépêche parvenue au département: "Guatemala, 21 avril.—Secrétaire d'Etat, Washington. Hier après-midi, à deux heures, au moment où le président du Guatemala entrait dans le palais du gouvernement pour me recevoir en audience publique, cinq cadets de l'Académie militaire faisant partie de sa garde du corps, ont tenté de l'assassiner. "Dans la mêlée le président Cabrera a reçu un coup de bayonnette qui lui a transpercé la main gauche, pendant qu'un officier de son état-major, qui se trouvait à ses côtés, était tué d'une balle dans la tête. Au moment où je me préparais à monter en voiture pour me rendre au palais, le sous-secrétaire d'Etat est arrivé avec un message du président m'avisant qu'en conséquence de l'incident qui venait de se dérouler, ma réception serait renvoyée de quelques jours. "Immédiatement après l'attentat, j'ai cherché et obtenu un entretien avec le président au palais du gouvernement, où il a préféré rester sous une forte garde. "Le bruit couru que cinq cadets ont été fusillés. Les autorités ont ordonné la clôture des magasins et la cessation de tout trafic dans la rue. "La ville est calme et la population en général condamne l'attentat. "Signé: HEIMKE."

Mexico, 22 avril.—L'attentat commis lundi après-midi à Guatemala dans lequel le président Estrada Cabrera a reçu une blessure d'une certaine gravité, a été perpétré par des cadets de l'Institut Polytechnique. Les cadets avaient été choisis pour servir comme garde d'honneur pendant la réception au palais du nouveau ministre américain, M. W. Van Heimeke. Les cadets ont ouvert le feu au moment où le président entrait dans le palais. Des dépêches parvenues hier soir de Guatemala annoncent que plusieurs personnages de la suite du président ont été blessés, dont deux sont blessés. Le président Cabrera a reçu plusieurs blessures dont aucune ne met sa vie en danger. Ces dépêches ajoutent que huit cadets ont été fusillés immédiatement après l'attentat.

L'esprit sous le second empire.

Vous voulez manger une poule, vous n'avez qu'un canard, quel est le moyen à employer pour satisfaire votre idée ? Vous vous faites de grandes montachos, vous effrayez le canard.... ça lui donne la chair de poule. Quel est le fruit que les poissons n'aiment pas ? C'est la pêche.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. BELLE AMIE GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL ROUGET TROISIEME PARTIE. DEVOIR DE MERE VII LES CONSÉQUENCES D'UN COUP DE FUSIL

berte doucement avec lenteur, ayant semblé-il, une grande difficulté à s'exprimer. —Que madame ne s'intéresse pas à celui qui est cause de son malheur ! déclara vivement Clarine. Et, en secouant la tête. —Il n'en vait vraiment pas la peine. Comme si cette conversation eût été pénible à Claude — et elle lui était pénible, en effet — le tenta de la détourner. —Oui... reprit-il, le docteur, qui reviendra cet après-midi, assure que si tu pouvais un peu dormir tu serais complètement rétablie au réveil. —Eh bien, ma chérie, il faut suivre ses prescriptions. —On va te laisser reposer. —Je ne pourrais pas dormir... je souffre trop... murmura-t-elle. —Si... Et je ne te quitterai pas... moi... je veillerai sur ton sommeil... Si tu te réveilles et si tu désires alors quelque chose, je serai là à ta disposition. Pais, comme brisée, elle ne protesta plus... comme ses paupières un instant restaient baissées sur ses yeux Claude se tournait vers les deux femmes de chambre qu'il renvoyait. —Allez... je reste auprès de madame. Si j'ai besoin de vous, je vous appellerai. Elles obéirent. Dans la chambre, le silence pesait. Mais Gilberte ne dormait pas. Par instants ses paupières se levaient et entre les longs cils coulait le regard brillant, le regard févreux de ceux qui souffrent. De légères plaintes venaient aussi à ses lèvres. Et Claude, assis après d'elle, endormit mille tortures..... —A constater que le calme qu'il avait espéré ne se produisait pas..... —Que l'état de Gilberte restait inquiétant. Pourtant ces heures passèrent. Claude ne veulit pas déjeuner. Vers trois heures le médecin revint. La malade se plaignait davantage. Longtemps le docteur l'examina. Comme le matin, Claude le reconduisit. —Et quand il farent dehors : —Que pensez vous, docteur ? demanda le mari. —Ce que je pense, fit le praticien, c'est que cette frayeur que s'éprouvée madame Daulien, va probablement avoir des résultats immédiats. —Ce qui veut dire ? questionna Claude, qui ne comprenait pas. —Ce qui veut dire que les douleurs qu'éprouve à présent madame Daulien pourraient bien annoncer une maternité prochaine. L'ingénieur s'arrêta brusquement. Et, d'une voix plus émue.... plus altérée encore : —Vous croyez cela, docteur ? demanda-t-il. —Très sincèrement, cher monsieur. —Et quand serez-vous fixé ? —Ce soir même, selon toute vraisemblance. —Mon Dieu ! murmura-t-il, Dieu veuille que cette frayeur ne produise pas une catastrophe ! Il semblait atterré. Le docteur tentait de le rassurer. —Il faut espérer que non, car madame Daulien a eu un premier enfant. —Mais venait normalement, ce lui-là. —Pourquoi n'en serait-il pas de même pour celui-ci ? Mais l'ingénieur se rendait compte que le médecin ne partageait pas cette confiance qu'il essayait de donner à son interlocuteur. Son front restait soucieux. Et son regard se détournait de celui de Claude. Quand ce dernier revint auprès de la jeune femme, son ange de nouveau s'était accouru. Il dut faire appel à tout son courage, à toute son énergie pour ne pas laisser lire cette inquiétude sur son visage. A la dérobée il regardait Gilberte. Elle avait un peu de peine à respirer, elle se tortillait un peu plus dans son lit. —Bosco que Clarine, avec un regard terrible, avait prévenu lorsque, vers sept heures, elle était venue pour le dîner. —Tu sais que je ne rentre pas ici ce soir. Et lui, ahuri, estomaqué.... par cette décision signifiée aussi brusquement, aussi étonnément : —Tu ne rentres pas ici ?... Déjà il entrevoyait une séparation, le divorce, toute une série d'effroyables cataclysmes. —Non. —Voyons.... tu ne vas pas faire la folle. —La folle ? Elle l'avait regardé avec stupefaction. Il ajoutait : —Les coups de tête.... comme ça.... tu sais.... ma petite Clarine.... ça ne mène jamais à rien de bon ! Elle comprit seulement les craintes du pauvre homme. Un sourire oruel fleurit sa bouche. Et les mots d'explication qu'elle allait prononcer s'arrêtèrent au bord de ses lèvres. —Bosco suppliait encore : —Clarine, voyons.... tu ne m'en veux plus ? —Je t'en voudrais toute ma vie. —Mais je tassen que je ne peux pas te dire.... —Garde tes secrets.... je les connaîtrai avant peu d'ailleurs... —Comment.... ta ?... Elle ajoutait.... superbe d'assurance, mentant avec un aplomb imperturbable : —Je suis sur une piste.... Incessamment j'en aurai la clef de ton mystère.... Et toi, tu entends bien, tu n'auras plus rien à me cacher. —Oh.... oh.... fit-il, avec un accent de frayeur. —C'est comme je te le dis. Elle ajoutait encore : —Mais ça ne raccommode rien entre nous. A partir d'aujourd'hui tu peux faire ton deuil de ta petite Clarine. Bonsoir, Luc, la séance est finie; étêine la bougie, il n'y a plus personne ! Elle le regarda. Il ne comprenait pas tout ce qu'elle disait là. Mais ce qu'il savait bien, c'est que Clarine le menaçait. Ce qu'il savait bien aussi, c'est qu'elle était capable d'exécuter sa menace. Elle ne rentrait pas au pavillon ce soir, avait-elle dit. Où allait-elle ? Elle ne voulait pas donner d'autres explications. Elle achève de dîner, les yeux baissés l'attitude contrainte et courroucée. Bosco la suppliait en vain. Vainement aussi il lui demandait des nouvelles de madame.... Elle ne lui répondit que par ces mots : —Monsieur te mettra au courant, puisque tu es si bien avec lui ! Sa vaisselle faite et essuyée, elle planta là Bosco et elle s'es-